

## Les gâteaux, ou l'influence de la bonne dans le bonheur

Depuis deux ans, je suis l'ami de Marie. Marie est une gentille jeune fille très aimable et très jolie. Je la vois souvent et jamais le moindre désaccord n'est venu nous séparer.

En deux ans, n'est-ce pas, que de choses l'on se dit, que de secrets l'on se livre! Quelquefois elle est réservée, pleine de réticences; mais par contre, d'autres tantôt, elle semble avoir besoin de s'épancher, et alors les confidences vont grand train. J'ai vu beaucoup ces instants d'abandon qui resserrent notre intimité, en me livrant le fond de son être, me prouvent qu'elle me considère comme vraiment son ami.

C'était dans un de ces bons moments. Au cours de la conversation, je dis:

— "J'ai rencontré aujourd'hui votre ami Pierre.

— "Oui? Il y a longtemps que je ne l'ai vu."

— "Est-il fâché?"

— "Hum!... Non... je ne crois pas..." Mais elle ne paraissait pas convaincue et sa voix dénotait un mystère qui ne demandait qu'à être éclairci. Nous en étions aux confidences, ai-je dit. En outre, je suis curieux; j'ai ce défaut. Je bavardai donc:

— "Pourquoi serait-il fâché? Une petite aventure, je suppose?"

— "Vous me promettez de n'en jamais parler?"

— "Oui, naturellement: on promet toujours, c'est usage. Quant à tenir, vous voyez ce qu'on en fait."

— "Un soir, continua-t-elle, Pierre veillait à la maison avec quelques amis. Le thé était servi lorsque je m'aperçus qu'il n'y avait plus de gâteaux. Je m'excuse, prends le plateau et m'apprête à descendre en chercher, lorsque Pierre me dit: "Si vous le permettez, je vais vous accompagner". "Je n'ose refuser, et je réponds: "Si ça vous fait plaisir". En bas, rien d'anormal. Je remontais quand Pierre me barré la route. "Je suis venu avec vous; il me faut ma récompense". Et il se met en devoir de m'embrasser. Brusquement, de ma main libre, je le gifle et remonte prestement au salon. Depuis cette soirée, il ne m'a donné aucun signe de vie".

— "Aussi, pourquoi l'avoir traité ainsi? Il ne voulait pas de mal. Au contraire, il vous donnait une marque d'estime".

— "D'abord, lui, je ne l'ai jamais aimé. Ensuite, vous savez quel cas je fais des gens trop entreprenants".

Dans le fond, je riais beaucoup de l'aventure de Pierre. C'était un rival. Et je trouvais la leçon bien méritée. Vouloir voler un baiser, quelle audace! Car je venais de sortir du collège et j'étais d'une timidité qui me rendait vraiment malheureux. Non, ce n'est pas moi qui aurais osé et j'étais certain que le chapitre des gens entreprenants ne m'était pas dédié.

Mais tout change ici-bas. Moi aussi j'ai évolué. Ma timidité s'est évanouie au contact du monde. C'est naturel. Je suis maintenant de la classe des entreprenants, et, comme mon ami Pierre, je saisis toutes les occasions de voler.

Marie surtout excite mes convoitises de larron. Dame, un étudiant n'est pas de bois! Et l'on ne voit pas, durant deux ans, à sa portée, de jolis joues satinées et des lèvres biens roses sans que le désir ne s'allume d'y frôler sa moustache et d'y cueillir un baiser; l'on ne sent pas la tiédeur d'un jeune corps frissonnant sans que nos bras ne s'ouvrent d'eux-mêmes pour l'étreindre. Aussi j'étais décidé à courir toutes mes chances. Si les gâteaux pouvaient donc manquer une bonne fois!

Un soir qu'elle était tout-à-fait de bonne humeur, je lui fis comprendre que j'aimerais beaucoup aller chercher des gâteaux avec elle. Elle ne se révolta pas, mue par une farouche indignation,—ce qui me fit croire qu'elle aussi était changée. Elle sourit et me dit, moqueuse:

— "Vous savez, je ne vous giflerais pas". C'était provocateur. Elle acceptait donc?

Je touchais enfin au bonheur! Et je me rappelais toutes les définitions que j'avais lues du baiser, une communion, un bruit d'abeilles, un secret, et que d'autres choses! Et j'avais des gâteaux, croyant déjà tenir l'exquis que j'allais croquer sur ses lèvres! Et

## Le long du chemin

Le long du chemin s'amuse l'enfance.  
"Chante, grande soeur! Protège nos pas!"  
Mais la soeur, un soir, porte sa romance  
A d'autres foyers qu'on ne connaît pas.

Le long du chemin, la jeunesse danse.  
Oh! la chère main qu'on tient dans sa main!  
Et la bien-aimée en soi-même pense  
Au rival heureux qui l'aura demain.

Le long du chemin, passé la trentaine:  
On cherche un baiser quand vient la moisson.  
Le semeur d'amour récolte la haine,  
Le coeur se déchire à chaque buisson.

Le long du chemin, qui frappe à la porte?  
C'est une compagne—oh! la douce voix!—  
C'est une compagne, et l'hiver l'emporte,  
Et l'on reste seul, chargé de sa croix.

Le long du chemin, vieillard, fais ton somme!  
N'as-tu pas l'enfant pour t'aimer enfin?  
On cherche l'enfant, et l'on trouve un homme  
Qui s'en va manger ailleurs votre pain.

Le long du chemin, c'est la soixantaine:  
On refait, vieillard, les pas du gamin.  
On creuse une fosse, on y met sa peine,  
Et l'on meurt, pieds nus, le long du chemin.

Maurice BOKAY.

Chansons d'amour.

## Mon Courrier

JACQUES NORMAND.

La lutte électorale étant depuis assez longtemps terminée! vous comprendrez que votre article manque d'actualité et que nous ne pouvons publier.

DESRAT.

Impossible de reproduire, votre envoi n'étant signé que d'un pseudonyme.

PAUL HYEDRE.

Nous ne pouvons insérer maintenant vos vers, nous verrons plus tard. Nous serons heureux de vous voir nous continuer votre collaboration.

UN ETUDIANT.

Nous n'avons pas eu le bonheur de lire l'article en question.

Jean D'ISCRET.

RIRE

Riez! Que le trop-plein de votre jeunesse s'échappe en gaieté! Il faut aimer à rire: le rire est sain, il verse l'oubli des maux humains, il est un baume pour les blessures du coeur; il facilite et abrège la route. Riez donc! être un peu fou est de votre âge, et les éclats sonores de votre gaieté, comme le chant des oiseaux au printemps, est un des charmes de la nature.

Abbé Paul BARBIER.

VOULOIR

Quoiqu'on en dise, lorsqu'on "veut" quelque chose ici-bas, avec suite, avec opiniâtreté, on parvient presque toujours à réaliser ce quelque chose. Seulement, il y a très peu d'êtres qui savent ce que c'est que "vouloir", quelle somme d'énergie, de persévérance, de renoncements divers suppose ce mot.

"Duel d'Ames".

(Victor FAVET).

Ce journal est publié par la Société de Publication Laval.

Rédaction.—Noël Fauteux.

Administration.—J. B. Maudeville

Adresse:

"L'Etudiant".

Université Laval.

Montréal.

J'en offrais! Et j'insistais! S'ils pouvaient les manger, tous, tous! Elle ajouta:

— "Mais je ne descendrai jamais avec vous. Faites-en votre sacrifice, car c'est la bonne qui monte les gâteaux à présent. Si vous insistez, vous aurez affaire à elle".

Louis VEILLEHAUT.

# Librairie Saint-Louis

Papeteries, livres, journaux, jouets, impressions et reliure, etc., Cadeaux pour les fêtes, calendriers de fantaisie, agendas et almanachs pour 1913.

Tél. Bell Est 2660

288 Ste-Catherine Est, près St-Denis

## NATIONOSCOPE

SEMAINE DU 13 JANVIER 1913

### "LE PETIT JACQUES"

## THEATRE-NATIONAL

SEMAINE DU 13 JANVIER 1913

### "Le monde où l'on s'ennuie"

Notre Feuilleton.

No 7

JACQUES VINGTRAS

L'ENFANT

par Jules Vallés

(Suite)

Je les vis disparaître.

Ma jalousie veillait. J'entendis tourner la clef.

Elle me mordit le coeur, cette clef! J'écoutai, je fis le guet. Rien! rien! Je sentis que j'étais perdu. Je rentrai dans la salle du festin, et je bus pour oublier.

Je n'osai plus regarder l'oncle Joseph en face depuis ce temps-là. Cependant quand il vint nous voir, la veille de son départ, pour Bordeaux, il ne fit aucune allusion à notre rivalité et me dit adieu avec la tendresse de l'oncle, et non la rancune du mari!

Il y a aussi ma cousine Apollonie; on l'appelle la Polonie.

Chère cousine! grande et lente, avec des yeux bleu de pervenche, de longs cheveux châtain, des épaules de neige; un cou frais, que coupe de sa noirceur luisante un velours tenant une croix d'or; le sourire tendre et la voix trainante, devenant rose dès qu'elle rit, rouge dès qu'on la fixe.

Je reste quelquefois longtemps sans la voir, elle garde la maison au village, puis elle arrive tout d'un coup, un matin, comme une bouffée.

"C'est moi, dit-elle, je viens te chercher pour l'emmener chez nous! Si tu veux venir!" Elle m'embrasse! Je frotte mon museau contre ses joues roses et je cours ramasser mes hardes et changer de chemise.

Je mets une cravate verte et je vole à ma mère de la pommade pour sentir bon, moi aussi, et pour qu'elle mette sa tête sur mes cheveux!

Mon paquet est fait, je suis graissé et cravaté; mais je me trouve laid en me regardant dans le miroir, et je m'ébouriffe de nouveau. Je tasse ma cravate au fond de ma poche et je cours la rejoindre.

Le garçon d'écurie a donné une tape sur la croupe du cheval, un cheval jaune, avec des touffes de poils près du sabot; c'est celui de ma tante Marion, qu'on enfourche quand il y a trop de heurte à porter ou de fromages bleus à vendre. La bête va l'amble ta ta ta, ta ta ta! toute raide; on dirait que son cou va se casser, et sa crinière couleur de mousse roule sur ses gros yeux qui ressemblent à des coeurs de moutons.

La tante ou la cousine montent dessus comme des hommes, les mollets de ma tante sont maigres, comme des fuseaux noirs, ceux de ma cousine paraissent gras et doux dans les bas de laine blanche.

Hue done! Ho, ho!

C'est Jean qui tire et fait virer le cheval; il a eu son picotin d'avoine et il hennit en retroussant ses lèvres et montrant ses dents jaunes.

Le voilà sellé.

"Passez-moi Jacquinon", dit la Polonie, qui est parvenue à abaisser sur ses genoux sa jupe de futaine et s'est installée sur le cuir luisant de la selle. Elle m'aide à m'asseoir sur la croupe.

J'y suis!

Mais on s'aperçoit que j'ai oublié mes habits roulés dans un torchon sur la table d'au-

berge pleine de ronds de vin cernés par les mouches.

On les apporte.

"Jean, attachez-les. Mon petit Jacquinon, passe très bas autour de ma taille et serre-moi bien".

Le pauvre cheval a le tricotement sec et les os durs; mais je m'aperçois à ce moment que ce que dit la fable qu'on nous fait réciter est vrai.

Dieu fait bien ce qu'il fait.

Ma mère en me fouettant m'a durci et tanné la peau.

"Serre, je te dis! Serre-moi plus fort!"

J'ai un peu desserré les bras dans la rue Saint-Jean. C'est par là que passent les bestiaux, et nous allons au pas. J'étais tout fier. Je me figurais qu'on me regardait, et je faisais celui qui sait monter; je me retournais sur la croupe en m'appuyant du plat de la main, je donnais des coups de talons dans les cuisses et je disais hue, comme un maquignon.

Nous avons traversé le faubourg, passé le dernier bourrelier.

Nous sommes à Expilly!

Plus de maisons! excepté dans les champs quelques-unes; des fleurs qui grimpent contre les murs, comme des boutons de rose, le long d'une robe blanche; un coteau de vignes et la rivière au bas,—qui s'étire comme un serpent sous les arbres, bornée d'une bande de sable jaune plus fin que de la crème, et piquée de cailloux qui flambent comme des diamants.

Au fond, des montagnes. Elles coupent de leur cèdre noire, verdie par le poil des sapins, le bleu du ciel ou les nuages traînent en flocons de soie; un oiseau, quelque aigle sans doute, avait donné un grand coup d'aile et il pendait dans l'air comme un boulet au bout du fil.

Je me rappellerai toujours ces bois sombres, la rivière frissonnante, l'air tiède et le grand aigle...

J'avais oublié que j'étais le coeur battant contre le dos de la Polonie. Elle-même, ma cousine, semblait ne penser à rien, et je ne me souviens avoir entendu que le pas du cheval et le beuglement d'une vache...

(A Suivre)

La gymnastique est l'antidote du travail exagéré de l'esprit.

× × ×

—Une femme peut-elle jamais aimer un homme qu'elle aura vu grossier une fois.—MERIMÉE.

× × ×

On doit se consoler de n'avoir pas les grands talents, comme on se console de n'avoir pas les grandes places. On peut être au-dessus de l'un et de l'autre par le coeur.—VAUVENARGUES.

× × ×

—Chez les riches, un homme qui s'amuse "fait des bêtises". Il est ce qu'on appelle en souriant, un garçon qui force les parents à écorner le capital, devient un mauvais sujet, un gueux, un drôle.—GUY DE MAUPASSANT.

× × ×

Le succès n'appartient pas toujours aux justes, et il ne justifie jamais les coupables.

J. SIMON.